

> ACTU

• **BÉNÉVOL'ACTE.** L'Adie (Association pour le Droit à l'Initiative Économique), est reconnue d'utilité publique et œuvre depuis plus de vingt-cinq ans à aider les personnes exclues du marché du travail à créer leur entreprise. Elle recherche activement des bénévoles à Toulouse pour aider des demandeurs d'emploi à se réinsérer par la création de leur propre activité. Les personnes intéressées peuvent entrer en contact avec Donatienne Grassin au 01 49 33 21 02.

• **APPEL À FILMS.** "Mers et Océans", tel est le thème de l'appel à films que lance le **FRéDD** (Film, Recherche, Développement Durable) dans le cadre de son prochain festival qui aura lieu du 31 mars au 9 avril 2017 à Toulouse, dans la métropole toulousaine et en région Occitanie. Le FRéDD "Mers et Océans" mettra en avant l'émotion de récits visuels et sonores inédits, la passion de documentaristes et de cinéastes engagés, la réflexion de chercheurs et d'associations qui alertent et préparent aux mutations environnementales, économiques et sociales de demain. En savoir plus : www.festival-fredd.fr

• **CASSE-CROÛTE MUSICAL.** Le principe de "La Pause Musicale" est le suivant : offrir des concerts gratuits et éclectiques tous les jeudis à 12h30 dans les murs de la Salle du Sénéchal (17, rue de Rémusat, métro Jeanne d'Arc ou Capitole). Les Toulousains mélomanes peuvent ainsi se sustenter de belles et bonnes sonorités durant leur pause déjeuner. Les rendez-vous d'octobre : Dadéf Quartet (jazz des steppes/le 6), Romantica (cabaret zigue zigue/le 13), Peron & Ferrero (musique des vallées occitanes du Piémont italien/le 20), et Tubacello (rencontre singulière d'instruments cousins/le 27).

• **CAFÉ POLITIQUE.** C'est sur le thème "La démocratie" qu'aura lieu un café politique le lundi 10 octobre à 20h45 au Centre culturel des Mourlingues à Balma (entrée libre). « La démocratie est le pire des régimes à l'exception de tous les autres »... Depuis 1947, cette phrase de Churchill sert de légitimation politique aux démocraties libérales occidentales. Ce régime représentatif, qui induit un "État de droit", s'appuie sur des élections censées être justes, libres et concurrentielles. En France notre démocratie se déploie dans un cadre républicain, mais la représentation du peuple peut se faire dans des cadres constitutionnels bien différents. L'aspect représentatif n'épuise pas, loin de là, le concept de démocratie et la participation des citoyens à la vie publique n'est pas compatible avec la trop grande importance du pouvoir accordé aux élus au détriment du débat public. Le démarrage de la précampagne électorale pour la présidentielle de 2017 montre, une fois de plus, les imperfections de notre constitution, qui est bien trop "présidentielle". Cependant les difficultés de la version française de la démocratie sont loin d'être une exception, comme si ce modèle après une période d'expansion semblait inadapté aux enjeux sociaux, économiques, géopolitiques et environnementaux du moment. Confortées dans leur arrogance par l'échec du communisme en Union Soviétique, les démocraties occidentales n'ont pas su, ni voulu améliorer un système qui est toujours très loin dans sa réalisation concrète de l'utopie d'un peuple souverain. Pour aborder ces questions, les organisateurs de ce café politique ont demandé à Pablo Seban, très actif lors des manifestations "Nuit debout" toulousaines, de lancer le débat. Professeur de mathématiques, il a participé à la création de la SCOP d'éducation populaire Vent Debout et il mène en parallèle une vie d'artiste engagé. Plus de plus : <http://lecafepolitique.free.fr/>

• **DOCU-FILMÉ.** La neuvième édition du festival du film documentaire "Échos d'ici, échos d'ailleurs" se déroulera du 14 au 16 octobre à Labastide-Rouairoux dans le sud du Tarn (81). Il est dédié au cinéaste, documentariste, écrivain Christophe de Ponfily, témoin intègre et engagé de la guerre en Afghanistan, il fut proche du commandant Massoud et avait très vite su voir pousser, dans ce conflit, les germes de l'actuel déchaînement djihadiste. Ses écrits et ses films sont aujourd'hui essentiels à la réflexion face au drame qui nous touche tous. Le festival lui rend cette année un hommage particulier dix ans après sa disparition, avec la diffusion pendant trois jours d'une trentaine de documentaires de création illustrant "Le corps en jeu", une exploration de divers aspects de la vie et de l'usage du corps. De multiples fenêtres s'ouvriront ainsi lors des projections et des rencontres, sur l'art, le sport, la médecine, la mode, l'immigration ou l'engagement citoyen, tous domaines où le corps est mis en jeu. Parrainé par le photographe Reza, lui aussi témoin privilégié des combats du commandant Massoud, le festival favorise des clin d'œil impertinents, croisements de regards sulfureux, rencontres insolites, inattendues, prometteuses, bénéfiques... Échanges et débats avec les auteurs tiennent une place essentielle. Cinéma du réel, photographie, installations et interventions de comédiens composeront pour le public un parcours original et convivial autour du corps, à suivre en toute liberté d'esprit. Plus de renseignements : <http://echosdudoc.free.fr/>

L'esprit et la substance

> Franck Lubet

Rencontre avec le responsable de la programmation de la Cinémathèque de Toulouse.

Pour pénétrer les rouages de la Cinémathèque de Toulouse et comprendre l'esprit de fabrication de cette institution, c'est Franck Lubet, responsable de la programmation de la salle située rue du Taur, qui nous ouvre les portes de ce qu'il appelle "la Maison" : « La Cinémathèque de Toulouse est un lieu de projection et d'exposition qui possède films, affiches, photos, appareils. C'est aussi un lieu de conservation et une archive d'envergure internationale de plus de cinquante ans. S'il existe une différence de moyens entre les différentes cinémathèques en France, la Cinémathèque de Toulouse conserve, du muet à nos jours, tous les cinémas, des grands classiques aux films amateurs, du cinéma militant à la pornographie. Sa collection est réputée pour son fonds soviétique, extrêmement riche et unique en France, mais elle recèle bien d'autres trésors. Dans l'esprit de Raymond Borde, le père fondateur de la maison, la récolte des films ne se fait pas en fonction d'une échelle de valeur - un film n'est pas supérieur à un autre. Et s'il peut l'être un temps, trente ans ou quarante ans après, on peut revenir dessus et découvrir des choses. Le temps fait les choses : on revient sur des périodes, sur des cinéastes, on redécouvre et on donne à redécouvrir au public. L'important c'est que pour pouvoir redécouvrir, il faut avoir conservé avant ». La programmation se veut cette année ludique et métaphorique : « Je me vois comme Frankenstein qui prend des morceaux de corps morts, les met ensemble pour donner vie à une nouvelle créature qui lui échappe complètement. Le cinéma a ce paradoxe : un film n'existe que tant qu'il est sur un écran et disparaît ensuite pour rentrer dans l'Histoire. En tant que programmeur, je prends des films divers et variés, je les mets ensemble, et une nouvelle créature apparaît qui m'échappe complètement dès qu'elle est projetée. »

Dès lors, quelle est la formule du savant Lubet ? « Pendant longtemps, la Cinémathèque a été un des lieux où l'on pouvait voir des films que l'on ne pouvait pas voir ailleurs. Les films invisibles, on les voyait à la Cinémathèque. Aujourd'hui "Le Cuirassé Potemkine" ou "Un Chien Andalou" sont sur Youtube. Nous sommes entrés dans une ère du tout visible et la Cinémathèque ne peut plus se contenter de donner à voir des films, elle doit également provoquer le regard, être une école du regard — école buissonnière toujours, car le cinéma doit rester quelque chose de ludique — et cela passe par le dialogue entre le cinéma contemporain et le cinéma dit "de patrimoine", le dialogue entre le classique et la marge qui passe par une décision : changer le rythme de programmation. Un cycle étalé sur une période beaucoup plus

longue — deux mois — et d'autres cycles plus courts d'un week-end ou une semaine, quinze jours, ou encore les mini cycles de quatre films que l'on ne se permettait pas de faire avant et qui permettent de mettre en avant la variété et la densité des propositions qui passent cette année de dix à seize. Mais on maintient des "cases" comme le film du jeudi, consacré au cinéma classique ». Pragmatique et fort de quinze années in situ, il prend le soin de rappeler qu'il dirige « avec » Franck Loiret, directeur délégué, et Arianna Turci, conservatrice : « Je programme des films, des cycles, en travail d'équipe. C'est un travail de discussion, d'idées, d'envies, tâcher de les réaliser avec les contraintes que pose parfois l'actualité. Ces contraintes imprévues sont positives parce qu'elle nous obligent à nous demander comment programmer et comment l'illustrer cinématographiquement. »

À l'instar du docteur Frankenstein, Franck, lui, doit œuvrer chaque année. Comment se renouveler ? « En regardant des films, en lisant des livres, en marchant... beaucoup. En ne pensant à rien, finalement, c'est là que viennent les idées. C'est un travail du quotidien, de tout heure. C'est la déformation professionnelle, quand tu regardes un film tu te dis tiens, est-ce que ça peut faire l'objet d'une rétrospective ? Si c'est un cinéaste, on peut se dire qu'il a vraiment quelque chose, il faudrait y revenir dessus et l'on fait un mini cycle pour soi, à la maison. Ce mini cycle nous permet de voir s'il y a vraiment un truc à mettre en avant ; si c'est une programmation thématique, tu peux avoir une idée, et tu la confrontes. Les choix sont souvent accidentels. » S'il n'y pas de règle rigide dans l'élaboration, un principe guide toutefois l'équipe : avoir en tête le cinéma et programmer du sens. « L'idée, c'est comment un sujet peut être traité par le cinéma avec les armes du cinéma du point de vue technique ou historique. Veiller à ne pas être dans l'illustration d'un thème avec des films, mais s'assurer que le thème pose des questions de cinéma. Par exemple, nous avons élaboré une programmation en écho à l'exposition "Fenêtres sur cour" du Musée des Augustins. Ce qui est excitant ici, c'est d'interroger la cour en tant qu'espace cinématographique. Comment est-ce que le cinéma représente "la cour" ? Du point de vue de l'espace, où est-ce que l'on pose la caméra ? Est-ce qu'il s'agit d'espaces vides, pleins, sociaux, d'exclusion (la cour de prison), cour de récréation, cour d'immeuble... des espaces qui forcément induisent des mises en scène différentes en fonction du sujet que le film va développer — "Fenêtre sur cour" (Hitchcock) évidemment, "Un condamné à mort s'est échappé" (Bresson) ou "Marius et Jeannette" (Guédiguian). Comment la mise en scène s'empare de la question et comment est-ce

qu'un espace anodin revêt un véritable enjeu dramaturgique ? C'est le genre d'approche que je trouve excitante. Dans pas mal de films les questions politiques émergent à travers les différentes mises en scène de ces lieux. Dans "Festen" par exemple, la cuisine est un lieu de rébellion et de révolution. Ce qui est intéressant ici, c'est que ce qui est au départ un lieu commun, devient finalement un lieu politique ».

> Propos recueillis par Céline Nogueira

• Lire la suite dans un prochain numéro...

> La saison

Entre les festivals "Cinespaña" [lire ci-contre] et "Extrême Cinéma" [lire ci-dessous], la Cinémathèque de Toulouse s'intéresse cette saison au cinéaste français Jean-Charles Fitoussi — en partenariat avec le "Printemps de Septembre" — et invite Abel Ferrara à Toulouse, le temps d'une rétrospective auréolée d'un concert au Metronum. Le cinéma américain sera comme de coutume très présent avec les films des frères Cohen avant l'été, la célébration du centième anniversaire de Kirk Douglas avant les fêtes de fin d'année, et la venue du fameux documentariste Frederick Wiseman. Côté ciné hexagonal, on attend la visite du cinéaste Bertrand Bonello pour une carte blanche en janvier, précédé du second volet du cycle dédié au cinéma policier français (des années 50 à nos jours), puis un hommage à l'actrice Ginette Leclerc. Le cinéaste japonais Akira Kurosawa aura les honneurs d'une rétrospective, tout comme le Polonais Jerzy Skolimowski qui est invité en partenariat avec la "Semaine Polonoise". On verra les films du metteur en scène italien Pippo Delbono, à l'occasion des représentations de ses spectacles au TNT. En écho à l'exposition "Fenêtres sur cours" présentée au Musée des Augustins, une programmation thématique sera cet hiver à l'affiche, autour de la cour et ses représentations à l'écran. Au printemps, un cycle sera consacré à la justice avec la projection de plusieurs films de procès, etc.

> J. G.

• Rétrospectives à la Cinémathèque de Toulouse (69, rue du Taur, 05 62 30 30 11, lacinematheque-detoulouse.com) : Jean-Charles Fitoussi, du 11 au 16 octobre ; Abel Ferrara, du 15 au 27 octobre, • Concert d'Abel Ferrara, vendredi 21 octobre, 20h30, au Metronum (2, rond-point Madame de Mondonville, metronum.toulouse.fr)

> "Extrême Cinéma"

De rétrospectives en rencontres, en passant par ses fameuses nuits non-stop et ses séances spéciales ou jeune public, rendez-vous pour une semaine de cinéma turbulent, bouillonnant, incorrect mais avant tout différent concocté par l'équipe de la Cinémathèque de Toulouse. Un ciné-concert est annoncé pour l'ouverture du festival avec la projection de "Point ne tueras" (High Treason) de Maurice Elvey, accompagné par le groupe toulousain Bewitched. On attend la visite des réalisateurs Frank Henenlotter et Gabe Bartalos, de l'auteur et dessinateur de bandes dessinées — condamné pour obscénités aux États-Unis — Mike Diana, de l'acteur et producteur Anthony Sneed, de l'acteur et écrivain Mike Hunchback, de Manon Labry, auteure du livre "Riot Grrrls : chronique d'une révolution punk féministe", etc.

• Du 28 octobre au 5 novembre, à la Cinémathèque de Toulouse